

FRACTURES FRANÇAISES 2023 : UNE ALERTE ROUGE – ROUGE VERMILLON

Gilles Finchelstein

09/10/2023

À l’occasion de la publication de la onzième édition de l’enquête *Fractures françaises* en partenariat avec *Le Monde*, le Cevipof et Ipsos – Sopra Steria, Gilles Finchelstein, secrétaire général de la Fondation, analyse la force d’attraction du Rassemblement national, de plus en plus puissante, au sein de l’opinion. Des résultats qui alertent sur la plausibilité du pire.

« Il ne se remue pas et pourtant il chemine. Comment empêcher d’avancer quelqu’un qui ne fait aucun pas ? » La formule de Louis XVIII à l’encontre du futur Louis-Philippe résonne aujourd’hui lorsque l’on analyse la situation du Rassemblement national (RN) à la lumière de la onzième vague de l’enquête *Fractures françaises* : le Rassemblement national ne se remue guère mais il avance beaucoup.

D’une part, en faisant le parallèle avec les aimants, **sa force de répulsion diminue.**

Contrairement à ce que les responsables du RN défendent, *l’étiquette historiquement accolée à ce parti n’a pas complètement changé.* Pour être précis et même si ce score est de 12 points inférieur à ce qu’il était en 2015, une large majorité de 66% de Français répond encore aujourd’hui que le RN est « un parti d’extrême droite » – et ce chiffre monte à 85% des sympathisants de La France insoumise (LFI) jusqu’à ceux de Renaissance.

Pourtant, si l’étiquette demeure, *son contenu est en partie au moins neutralisé.* La perception de la dangerosité du RN diminue. Tel est le cas de manière *absolue* : il n’y a plus qu’à peine un Français sur deux – 52% – pour qualifier le RN de « parti dangereux pour la démocratie », en recul de neuf points par rapport à 2020. De manière symptomatique, près de 30% des Français qui estiment que le RN est un parti d’extrême droite répondent, dans le même temps, qu’il n’est pas dangereux pour la démocratie. Le plus décisif, cependant, tient au renversement, en l’espace d’à peine trois ans, de la « figure du mal ». La dangerosité *relative* du RN a reculé. Hier, LFI recueillait 10 points de moins que le RN sur cette question ; aujourd’hui, elle en recueille cinq de plus.

Ce renversement revêt une importance considérable sans être radicalement nouveau : 2023 ne fait

qu'amplifier 2022. Ce qui est vraiment nouveau, c'est que, pour continuer de filer la métaphore de l'aimant, **la force d'attraction du RN augmente.**

La *proximité* figurait déjà dans les traits d'image positif du RN. Tel est plus que jamais le cas : 40% des Français le jugent « proche de leurs préoccupations » – le RN devance sur ce point tous les autres partis.

Mais le plus nouveau se trouve dans les résultats combinés du couple « *crédibilité / désirabilité* ».

La *crédibilité* – c'est-à-dire la capacité à gouverner le pays ? C'est « oui » à 44% pour le RN – en deuxième position, 16 points devant LFI et même deux points devant Renaissance.

La *désirabilité* – c'est-à-dire le souhait de vivre dans « la société que prône globalement ce parti » ? C'est « oui » à 36% pour le RN et, sur cette question, le retournement avec Europe Écologie-Les Verts (EE-LV) est frappant : en 2020, EE-LV était le parti le plus désirable, 17 points devant le RN ; il se situe aujourd'hui deux points derrière...

Cette dynamique de l'image du RN tient en l'addition de nombreuses évolutions mais ce sont les sympathisants du parti Les Républicains (LR) qui ont cédé de la manière la plus spectaculaire. En l'espace de trois ans à peine, l'image du RN a progressé, chez eux, de plus ou moins 20 points selon les questions.

Reste, pour finir, à essayer de comprendre les raisons de cette progression. Dans *Les origines du populisme*¹, Daniel Cohen et ses co-auteurs avaient montré que les ressorts profonds du vote pour l'extrême droite reposaient sur un « rapport blessé à autrui » – disons, pour schématiser, un mélange de ressentiment et de défiance.

À l'aune de ces deux éléments, on mesure combien **le climat général d'opinion est propice** à la poursuite de cette dynamique.

Le *ressentiment* bat son plein, alimenté sans doute par la réforme des retraites et par la poussée de l'inflation. Les Français sont désormais presque aussi nombreux à être en colère (45%) que mécontents (51%) – l'écart était de 29 points en 2021. Il y a là une dimension collective : pour les Français, non seulement la France est en déclin mais, surtout, l'idée que ce « déclin est irréversible » (34%) progresse fortement (+14 points depuis 2017). Il y a aussi une dimension individuelle, peut-être plus inquiétante encore. La formule classique « bonheur privé, malheur public » devient moins pertinente lorsqu'il n'y a plus qu'une minorité (48%) de Français – et même seulement 31% des ouvriers – pour se déclarer « satisfaits de la vie qu'ils mènent ».

La défiance progresse également, alimentée quant à elle par l'irruption de la violence pendant les émeutes, l'obstination de la majorité pendant la réforme des retraites et la stratégie de chaos parlementaire de LFI. Elle se traduit par une baisse de la confiance envers les institutions – particulièrement marquée pour la présidence de la République et les députés – et par la progression du sentiment (42%) que la démocratie fonctionne moins bien depuis les élections législatives (+12 points par rapport à 2022).

Le tableau d'ensemble n'incite donc pas à l'optimisme. On peut se rassurer à bon compte en se disant que l'échéance est lointaine ou que les Français sont sages. Sans doute. Mais il vaut mieux regarder la situation en face : si rien n'est inéluctable, le pire est désormais possible, voire plausible. Une mécanique se met en place. L'enquête *Fractures françaises 2023* résonne comme une alerte rouge – rouge vermillon.

Découvrez les résultats complets :

Retrouvez les résultats des éditions précédentes

1. Yann Algan, Elizabeth Beasley, Daniel Cohen et Martial Foucault, *Les origines du populisme. Enquête sur un schisme politique et social*, Paris, Seuil, 2019.